

## ***Métamorphoses*, Christophe Honoré, 2014 : l'adaptation d'un monument culturel**

par **Florent Cardon**

*Métamorphoses* de Christophe Honoré, sorti en 2014, est librement adapté des *Métamorphoses* d'Ovide, recueil de poésie traduit dans le monde entier. Cette adaptation cinématographique raconte l'histoire d'une jeune lycéenne, Europe, qui va faire la rencontre d'un garçon, Jupiter, par lequel elle va être séduite mais aussi intriguée, notamment à cause des histoires qu'il lui raconte. Des chroniques merveilleuses de métamorphoses vont alors s'entrecroiser. Les récits d'Ovide datant du I<sup>er</sup> siècle sont transposés à notre époque. C'est cette « libre » inspiration, mentionnée dans une des premières versions du scénario datant de 2012, qui va pouvoir être confrontée au film sorti, avec des différences notables quant aux personnages et aux lieux.

### **Des frontières et des personnages**

Pour réaliser son dixième long-métrage, Christophe Honoré souhaite aborder des thèmes qu'il n'a pas encore eu l'occasion d'explorer. Il se replonge alors dans les *Métamorphoses* d'Ovide et y relit tous ces poèmes réunis autour d'un thème commun : la transformation. L'ouvrage compte quinze livres et va donc nécessiter tout d'abord un travail de choix des histoires à transposer à l'image. De plus, le désir de s'ancrer dans une période contemporaine va poser la question des lieux choisis pour l'action. Dans le scénario daté du 30 octobre 2012, de nombreux personnages sont présentés, dès leur première apparition à l'écran, par la mention de leur nom en lettres capitales. Ce sont ces séquences enchaînées qui constituent le prologue du métrage, avant l'apparition de l'écran-titre. Ainsi, les noms d'Actéon, Ganymède et Io nous sont donnés. Dans le long-métrage, la mention du nom des personnages ne se fera que par des dialogues, le récit se concentrant autour du personnage d'Europe, choisie par le réalisateur comme « personnage-spectateur ». Jeune lycéenne vivant dans une cité, où barres d'immeubles et paysage méridionaux se mélangent, elle va nous permettre de nous plonger plus volontairement dans ces histoires. Ce centrage autour du personnage d'Europe s'est modifié entre l'écriture du scénario original et le tournage. L'assise qu'elle gagne comme personnage principal dans le film passe notamment par sa caractérisation plus poussée : on y découvre son père, ainsi que son frère qui la cherche inlassablement, comme deux hommes réalistes qui l'empêchent de s'accrocher à ces récits merveilleux.

Au-delà de la disparition de certains mythes au profit d'autres (celui de Myrrha remplacé par celui d'Atalante et de Hippomène, complètement absent du scénario au départ), le travail des lieux a évolué, tendant à créer un espace imaginaire. La localisation d'un premier décor n'est pas clairement définie par rapport à un deuxième, mais reste dans une cohérence visuelle, à savoir le paysage du Sud-Est de la France. Tourné aux environs de Nîmes, Montpellier et Aix-en-Provence, le scénario mentionnait à la fois « une grande ville », « la montagne » ou « une route isolée dans la campagne » pour décrire la succession de lieux où Europe est suivie par le camion dans lequel se trouve Jupiter. Cependant, toute cette construction géographique de la poursuite créait une carte virtuelle trop définie, notamment avec l'éloignement progressif de la « grande ville » jusqu'à une campagne plus isolée. Le long-métrage tend à brouiller les frontières.

## **Retour aux origines et à la fatalité**

Dans un premier extrait du scénario (*doc. 1*), on découvre la rencontre et le processus de « séduction » de Jupiter. Dans le texte original d'Ovide, il se change en taureau pour pouvoir attirer la jeune fille auprès de lui. C'est une idée vers laquelle semble être finalement revenue le réalisateur. Tout le chemin que parcourait ce camion, avec un passage d'abord par le « bas-côté du boulevard » puis par une « rue calme et déserte », nous donnait plus l'impression d'une sorte de filature. L'action du film va finalement se dérouler dans un lieu qui s'apparente à une arène : un terrain vague du quartier de Valdegour à Nîmes (*doc. 2*), qui surplombe une cité, mélangeant nature et ville (renforçant l'idée de brouillage de frontières comme évoqué précédemment), où le camion va tourner autour d'Europe comme un taureau. La première version volontairement modernisée a comme subi un retour aux sources, pour ne pas trop s'éloigner du cadre construit par Ovide.

### **15. Europe marche sur le bas-côté du boulevard.**

D'abord derrière elle, on aperçoit le camion qui la double et s'arrête à un feu rouge. Europe le dépasse, elle baisse la tête, puis franchit un passage piéton en accélérant son allure. Une fois passée de l'autre côté, elle se retourne vers le camion. Elle semble vérifier qu'il est toujours là, elle semble l'attendre. Elle sourit. Tout ce petit manège l'amuse.

Le clignotant s'allume, et le camion s'engage dans sa direction.

### **16. L'adolescente marche dans une rue calme et déserte bordée d'entrepôts et de petites usines.**

Fière.

Derrière elle, apparaît le camion. Il se rapproche. Maintenant semble glisser aux côtés de l'adolescente, au rythme de sa marche. L'adolescente est impressionnée. Un peu apeurée. Et curieuse. Le camion la dépasse. Puis il s'arrête. La porte passager s'ouvre. L'adolescente hésite, et, arrivée à la hauteur de la porte ouverte, elle se laisse tenter. Elle monte dans la cabine.

Doc. 1 : Extrait du scénario du 30 octobre 2012.



Doc. 2 : Photographie de repérage du quartier Nord Valdegour à Nîmes.

De plus, on peut voir à travers une autre scène (*doc. 3*), qui se trouvait à l'origine aux deux-tiers du film, et qui constitue finalement la séquence d'ouverture, une volonté de décrire des métamorphoses qui dans notre monde contemporain sont comme une fatalité absurde à laquelle on ne peut pas échapper. Les dialogues originaux montrent que le personnage d'Actéon connaît l'univers dans lequel il se trouve et les personnages auxquels il va être confronté. Il a vu sans le vouloir Diane nue et c'est ce qui va causer sa transformation. Dans la version finale, Actéon apparaît comme un simple chasseur qui tombe par hasard sur un personnage qu'il ne connaît pas, et fuit ensuite, comme rempli du pressentiment d'un danger, sans aucun dialogue entre les personnages. Sa métamorphose en cerf apparaît comme une première fatalité, et le fait d'être abattu par un autre chasseur, vraisemblablement de son groupe, sans aucune forme de procès, augmente la tragédie. Les mortels subissent les humeurs des dieux, et cet aspect apparaît de manière plus forte dans le film, car le fait que les dieux soient présents à notre époque et aient le pouvoir d'agir comme bon leur semble apparaît comme contraire à la raison. De plus, contrairement à cet extrait du scénario, le personnage d'Actéon ne dialogue pas avec Europe dans le long-métrage. Les métamorphoses et la fatalité de ces dernières font parties intégrantes du quotidien, et cet aspect semble s'être accusé au cours de la genèse.

Quand sa tête sort de l'eau, les jeunes filles se pressent autour de Diane pour cacher sa nudité. Actéon ne fait pas du tout le malin. Il baisse les yeux.

**Actéon :** *Pardonnez-moi Diane, je ne savais pas que c'était vous !*

Diane est rouge de colère et de honte d'avoir été surprise en compagnie de ses amies. Elle le tance.

**Diane :** *Va-t-en ! Va-t-en vite ! Va raconter partout comme tu m'as vue. Va si tu penses que tu vas pouvoir t'en vanter...*

Diane projette alors une gerbe d'eau sur la tête d'Actéon, qui part sans demander son reste et s'extirpe aussi vite qu'il peut de la fontaine, gravit les rochers et décampe.

#### **90. A travers la forêt.**

Actéon, paniqué, s'enfuit à toutes jambes. Il franchit des massifs de ronces, des troncs d'arbres morts. Il est trempé, comme s'il sortait de l'eau.

Il croise alors Europe, qui déambule un peu perdue dans les bois. Il s'arrête un instant près d'elle. Il n'a plus assez de souffle pour parler. Ou peut-être n'a-t-il déjà plus de voix humaine. Europe le dévisage avec effroi : sur le crâne d'Actéon, deux bois de cerf lui ont poussé. Europe les lui désigne timidement de la main.

**Europe :** *Sur votre tête...*

Doc. 3 : Extrait du scénario du 30 octobre 2012.

Enfin, la séquence où Bacchus rencontre les trois jeunes filles qui ne croient pas à ces histoires de transformations, devait se dérouler à l'origine dans un bus et à un arrêt de bus (*doc. 4*), pour finalement se dérouler dans une salle de cinéma, les trois jeunes filles regardant le film *Métamorphoses* avec nous depuis le début. Cette séquence métafilmiq ue s'est construite en même temps que la volonté d'appuyer la fatalité de ces métamorphoses dans notre quotidien.

## **92. L'intérieur d'un bus de la ville.**

Ces scènes sont observées depuis la vitre arrière d'un bus, qui vient d'effectuer un arrêt dans la rue. Un flot de « pèlerins » en est sorti, d'autres sont rentrés. Installées sur la banquette du fond, trois adolescentes blondes et bien nées, regardent ahuries ce spectacle. Elles soupirent, se moquent. Habillées avec goût, légèrement maquillées.

Doc. 4 : Extrait du scénario du 30 octobre 2012.

### **Une fiction bien « réelle »**

Cet aller-retour entre le scénario de 2012 et le film nous a permis de mieux comprendre le processus de réflexion du réalisateur. Le long-métrage est finalement beaucoup plus réduit en dialogues et en actions : nous avons pu voir, au cours de ce travail de genèse, que Christophe Honoré s'efforçait de créer des compromis entre un respect total de l'œuvre d'origine et un ancrage contemporain complet, créant une œuvre moins développée, mais plus proche de cette double intentionnalité.

Si vous n'y croyez toujours pas, nous dit le réalisateur, vous êtes comme ces jeunes filles, et vous n'imaginez pas que la fiction a déjà rejoint votre monde contemporain. Comme si les paysages qui nous sont présentés dans le film étaient ceux qui nous entourent réellement, et les dieux des personnes que nous aurions déjà croisés dans notre quotidien. Christophe Honoré brouille les frontières pour nous plonger dans une œuvre que nous connaissons depuis des siècles. Une œuvre qui fait partie de notre vie plus qu'on ne le pense.